

1913 L'IRRÉSISTIBLE DÉCLIN ALLEMAND 2009

PAR JACQUES MARSEILLE*

Une fois encore, la campagne électorale fera l'impasse sur la question démographique. Un enjeu pourtant crucial pour le dynamisme économique du pays.

Comme souvent dans nos démocraties, les élections allemandes du 27 septembre 2009 n'aborderont pas les questions essentielles qui engagent l'avenir du pays. La crise en sera évidemment l'invitée principale. Faut-il baisser les impôts et les charges sociales pour assurer la relance, comme le suggère la chancelière chrétienne-démocrate Angela Merkel, ou accroître les dépenses publiques et fiscaliser davantage les hauts revenus, comme le demande son rival le vice-chancelier social-démocrate ? Quel sera le score de la gauche radicale (die Linke) qui rassemble les anciens communistes et les

décus du SPD et peut peser sur l'avenir de la social-démocratie ? Quel sera le jeu des verts et des libéraux qui sont crédités chacun de 10 à 12% des intentions de vote ? Autant de questions qui passent à côté de l'essentiel. En 2050, c'est-à-dire demain à l'échelle de l'histoire, l'Allemagne ne comptera plus que 68 millions d'habitants, 14 millions de moins qu'aujourd'hui, et les moins de 20 ans ne représenteront plus que 15,1% de la population, contre 20% aujourd'hui. Or quand l'influence des personnes âgées devient prépondérante, elle modifie l'ordre des priorités des gouvernements. Autant dire que c'en sera terminé du dynamisme économique d'un pays qui sera écrasé par le poids de ses « vieux » et des dépenses sociales qu'il faudra engager pour assurer leur survie. A tous ceux qui doutent de ce type de prévisions, le démographe Alfred Sauvy

répondait : « La lenteur des phénomènes démographiques explique à la fois le peu d'attention que leur porte l'opinion, même éclairée, la relative facilité des pronostics à leur égard, et la difficulté de tirer part de ces prévisions : l'histoire d'aujourd'hui préoccupe plus que celle de demain. »

En l'occurrence, dans le cas de l'Allemagne, le pronostic est relativement bien assuré. Au début du ^{xx}e siècle, quand son dynamisme économique faisait craindre le made in Germany dans le monde, et surtout au Royaume-Uni, elle enregistrait bon an mal an 2 millions de naissances par an, pour une population de 60 millions d'habitants. En 1990, elle en comptait encore 800 000 pour une population de 80 millions d'habitants. En 2008, elle n'en recense déjà plus que 675 000 pour une population de 82 millions d'habitants. Dans le même temps, le nombre de décès qui s'élevait à



1913

Au terme d'une croissance économique exceptionnelle, l'Allemagne devient la première puissance industrielle en Europe. Avec 2 millions de naissances par an, sa population atteint les 60 millions d'habitants.



30 janvier 1933

Hitler devient chancelier. L'embrigadement et l'endoctrinement des enfants par le régime nazi affectera durablement l'image des garderies aux yeux des mères allemandes.

748 000 en 1950 est passé à 843 000 en 2008. Une année où le solde naturel de la population a donc été déficitaire de 168 000 alors que celui de la France augmentait de 290 000 ! A Dortmund, en 2002, seulement 5 000 enfants sont nés sur une population de 600 000 habitants. Le taux de fécondité, qui était encore de 2,5 enfants par femme en 1964, a aujourd'hui chuté à 1,3. Autant d'évolutions qui amènent à dessiner ce que sera la population de l'Allemagne à l'horizon 2050. Si aucune évolution n'est enregistrée dans l'évolution du taux de fécondité et avec un solde migratoire positif de 100 000 immigrés par an, la population ne sera donc plus que de 68 millions d'habitants et les plus de 60 ans représenteront 40,4% de la population totale, contre 24,9% aujourd'hui. Même avec un solde migratoire positif de 200 000 immigrés par an, la population totale serait quand même réduite à 74 millions d'habitants et la proportion d'immigrés de moins de 40 ans dans les grandes villes atteindrait, voire dépasserait le seuil de 50%.

Qu'est-ce que l'Allemagne peut faire pour éviter ce krach démographique qui entraînerait l'effondrement d'une économie considérée comme particulièrement robuste ? Et comment éviter l'explosion sociale d'un pays qui devrait soit doubler

les cotisations sociales pesant sur les actifs, soit diviser par deux les prestations retraite, maladie et prévoyance ? D'abord en prendre conscience car, circonstance aggravante, ni le peuple allemand ni ses dirigeants ne paraissent mesurer l'importance d'un enjeu dont l'échéance est très proche, comme si « après moi le déluge » les avait anesthésiés.

Un pays surpeuplé ?

C'est que, paradoxalement, le passé hitlérien qui avait fait de la conquête de l'espace vital un de ses principaux slogans maintient l'idée que l'Allemagne est un pays surpeuplé. Sa densité de 230 habitants au km² en fait un des pays les plus densément peuplés d'Europe. Le passé nazi explique aussi que les mères se méfient des garderies, évoquant l'endocrinement. Pour les femmes, il faut donc choisir entre travailler ou élever leurs enfants, les femmes cumulant les deux fonctions se voyant même parfois affublées du vilain surnom de mères corbeau (Rabenmutter). Enfin, pour les écologistes partisans de la décroissance, nombreux en Allemagne, la baisse de la population peut en fait amener plus de bien-être : moins d'habitants signifie moins de pollution, moins de bruit, plus d'espaces natu-

rels, une meilleure qualité de vie. Mais, contrairement à ce que pensent les néomalthusiens, qui écrivent que « faire des enfants, c'est faire des chômeurs », la diminution de la population qu'enregistre l'Allemagne depuis 1991 ne soulage pas le marché de l'emploi, bien au contraire. Moins de bouches à nourrir se traduit Outre-Rhin par plus de chômeurs.

En revanche, pour la plupart des démographes, des sociologues et des économistes, le peuple allemand disparaît sous nos yeux et le fameux modèle rhénan est à l'agonie. « Les gens ont toujours des enfants », assurait son architecte, le chancelier Konrad Adenauer, qui en avait lui-même huit ! En moins d'un demi-siècle, l'effondrement est un de ces faits de civilisation qui donnent le vertige. Comme l'écrivait, dès 1978, Alfred Grosser : « Les historiens du XXI^e siècle diront peut-être que la crise d'identité, le fonctionnement régulier des institutions, les luttes normales entre les partis et la prospérité allemande n'auront été que des phénomènes épisodiques et que la société allemande du dernier quart de siècle n'aura connu qu'une évolution en profondeur : son propre déclin en tant que collectivité humaine. » Comme autrefois la Grèce, Rome ou Venise. ■

* Professeur à l'université Paris-I Sorbonne.



6 juin 1948
Ludwig Erhard, directeur de l'administration de l'économie de la « trizone », abolit le contrôle des prix et impose en Allemagne le modèle de l'économie sociale de marché.



23 mai 1949
Naissance de la République fédérale d'Allemagne avec Konrad Adenauer comme premier chancelier.



9 novembre 1989
Chute du mur de Berlin. Le 3 octobre 1990, le chancelier Helmut Kohl préside à la réunification de l'Allemagne.

1^{er} janvier 2002
L'euro remplace le mark. Le taux de fécondité, qui atteignait 2,5 en 1964, n'est plus aujourd'hui que de 1,3.